

Entretien avec Manuel Roque pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

le vent se lève est présenté le 14 juin à 19h30
à l'Atelier de Paris

Manuel Roque, vous explorez dans ce solo la notion de l'équilibre en confrontant votre corps à un vent fictif : quelle est la genèse de cette expérience ?

En fait je m'intéresse à la notion d'attention, à la façon dont porter notre attention sur quelque chose peut éventuellement affiner notre sens de l'observation. La répétition me permet de creuser cette notion, parce qu'en répétant quelque chose, on agrandit son spectre de perception, pour en observer peut-être de nouveaux contours. La dépense d'énergie m'aide à aller vers la transformation de la « matière corps ». Cette notion d'attention se fait donc pour moi dans une optique auto-protectrice, bienveillante, et j'essaie simplement de partager ce processus.

Ma dernière pièce était très statique dans l'espace. J'avais envie à présent de traverser le plateau dans tous les sens. Comme une réponse à l'ambiance chaotique que nous traversions pendant la pandémie. Cette idée de trouver un sens d'orientation dans un contexte chaotique s'est donc imposée comme un moteur central de la réflexion physique. C'est là que le vent est entré dans le processus, notamment à travers la trame sonore. Je travaillais sur un axe jamais parfaitement vertical, en quasi-déséquilibre, tout en cherchant à inscrire un parcours dans l'espace. La friction entre ces deux éléments a constitué la trame d'écriture chorégraphique pour ce projet.

Que recouvre (selon vous) ce moment nommé momentum au Québec ?

Je réfléchissais beaucoup à la notion d'inertie et de momentum pour ce projet car il a été initié pendant la pandémie. Tout était à l'arrêt. Et je me remettais de blessures, donc pour moi l'enjeu était de retrouver un élan vers la danse, d'une façon plus consciente, plus attentive à mes désirs. Or sous un angle instinctif, il y a dans le momentum cette notion de la mise en place d'un élan qui, éventuellement, peut s'auto-régénérer. C'était l'un des enjeux de ce travail : établir les paramètres chorégraphiques qui permettent à mon corps de danseur de plonger dans un nouvel élan. Parallèlement, cette recherche m'a aidé à faire la paix avec une peur de l'inertie. Comme la plupart d'entre nous, j'ai souvent l'impression d'être pris dans un rythme effréné, qui provoque parfois un certain sentiment d'inaccomplissement lorsque les choses ralentissent. J'entrevois aujourd'hui ces moments d'arrêt comme nécessaires, comme faisant partie d'un cycle dont la cohérence et la santé dépendent.

Quel a été votre processus de création pour travailler autour de cette mise à l'épreuve physique ? Vous appuyez-vous notamment sur vos techniques circassiennes ?

Je crois que ce qui est resté de mon passé circassien est une volonté permanente d'inscrire le corps dans une expérience physique réelle. Au fond, ce qui m'intéresse en premier lieu quand je vois un show de danse, ce n'est pas tant la prouesse physique ou chorégraphique que la transmission d'une expérience vécue en mouvement par les interprètes. Pour ce qui est de l'effort et la mise à l'épreuve, je les considère comme des outils pour plonger plus loin encore dans les sensations et les nuances kinesthésiques. J'aborde ça avec beaucoup plus de bienveillance que par le passé, cherchant dans le plaisir « de pousser la machine » des tremplins plus énergétiques et sensés vers des états de corps. Finalement, je cherche à voir comment ces expériences peuvent se transmettre au public, non pas sur un mode démonstratif, mais à travers une porosité, une sincérité dans la générosité de l'engagement de l'interprète, afin d'ouvrir des portes de perceptions et de laisser le champ libre à chacun.e de projeter ses propres expériences, pensées, sensations, réflexions... Ce n'est jamais gagné, jamais fixe, toujours à renouveler et à creuser, mais c'est ce qui fait l'attrait du spectacle vivant pour moi.

